

À LA RENCONTRE DE JACQUES POIRIER: DES FORÊTS DU MONDE À L'UNIVERS D'HERGÉ



Par Laurence David, stagiaire, Société d'histoire forestière du Québec

C'est un homme au parcours impressionnant, à la voix posée, et au regard vif d'un éternel curieux, que la Société historique forestière du Québec a eu le privilège d'accueillir lors d'une conférence aussi étonnante que fascinante en avril dernier. Jacques Poirier, ingénieur forestier de formation, est bien plus qu'un spécialiste du bois : il est un arpenteur infatigable des forêts du monde, un observateur passionné des biomes, un pédagogue né, et surtout, un homme de terrain, dont les bottes ont foulé la terre de plusieurs continents. De la forêt boréale du Québec à la jungle amazonienne, des mangroves des Caraïbes aux forêts équatoriales du bassin du Congo, Jacques Poirier a consacré sa vie à comprendre, préserver et raconter les forêts.

Son parcours débute en 1970 au sein du ministère des Ressources naturelles du Québec, où il met à profit ses compétences scientifiques et humaines dans l'élaboration de politiques et projets forestiers. Rapidement, il est attiré par le monde du développement international, où il s'illustre comme coopérant dans plusieurs régions du monde, notamment en Amérique

centrale et en Afrique. Trois années passées au Honduras, une autre au Nicaragua, un séjour de deux ans à l'ex-Congo belge : autant de missions qui lui permettent non seulement de mettre ses connaissances en foresterie tropicale au service des populations locales, mais aussi de développer une compréhension fine des écosystèmes menacés et de leur importance dans la lutte contre les changements climatiques.

Ancien président de l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec de 1984 à 1986, Jacques Poirier est aussi un vulgarisateur hors pair. Que ce soit devant une classe universitaire, dans un congrès international ou devant un public curieux rassemblé dans une salle de la SHFQ, il sait capter l'attention, transmettre sa passion, et semer des graines de réflexion durable. Et c'est justement dans cet esprit qu'il a conçu une conférence singulière et originale : « Tintin et les forêts du monde ». Car au-delà de ses réalisations professionnelles, Jacques Poirier est aussi un lecteur passionné, un admirateur de l'œuvre d'Hergé, et un homme assez audacieux pour faire dialoguer le monde de la bande dessinée avec celui de la science forestière.

UNE IDÉE ORIGINALE NÉE D'UNE OBSERVATION MINUTIEUSE

L'idée lui est venue d'un constat simple : personne ne s'était penché de manière systématique sur la représentation des forêts dans l'univers de Tintin. Pourtant, en feuilletant les 24 albums du célèbre reporter à la houppette, il remarque à quel point les décors forestiers sont omniprésents. En menant une analyse rigoureuse des vignettes, il dénombre 3108 cases où apparaît un environnement forestier, sur un total de 18 172 – soit 16,6 % de l'ensemble de l'œuvre. Une statistique plus que significative, qui méritait qu'on s'y attarde.

Son objectif : démontrer que les biomes forestiers jouent un rôle central dans le développement des intrigues, tout en illustrant l'évolution du style graphique d'Hergé au fil des années. À travers les forêts, on peut observer non seulement les progrès techniques du dessinateur, mais aussi son souci croissant du détail, de la véracité, et du respect des environnements qu'il illustre. M. Poirier n'a donc pas simplement lu Tintin : il l'a scruté,

analysé, cartographié, dans une démarche quasi scientifique. Et le résultat est fascinant.

DES FORÊTS D'ENCRE ET DE PAPIER: VOYAGE À TRAVERS LES BIOMES DE TINTIN

Au fil de la conférence, Jacques Poirier nous entraîne dans un véritable tour du monde forestier, à travers les albums d'Hergé. Il débute avec *Tintin au pays des Sovièts* (1929), un album encore rudimentaire dans son style graphique, mais où l'on reconnaît déjà la taïga russe, immense forêt boréale, ainsi que des steppes ponctuées d'arbres providentiels. Le dessin est schématique, mais l'intention est là.

Puis vient *Tintin au Congo* (1931), œuvre controversée pour bien des raisons, mais qui illustre une forêt équatoriale africaine dense, riche en arbres précieux et en savanes. *Tintin en Amérique* (1932) le mène dans les forêts résineuses des Rocheuses, puis dans les grandes plaines herbacées du Far West. À chaque album, une nouvelle forêt, un nouveau biome: la lande écossaise dans *L'Île noire* (1938), les pins de Bosnie dans *Le Sceptre d'Ottokar* (1939), les forêts tropicales insulaires des Caraïbes dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* (1944).



Jacques Poirier, dans une pirogue au Honduras, sur le Rio Plátano dans la Mosquitia, patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1982. Cette végétation luxuriante aurait possiblement inspiré les dessins dans *Tintin et l'oreille cassée* ainsi que *Tintin et les Picaros*, qui ont lieu tous les deux dans un pays fictif.

« Quand un forestier chevronné scrute les vignettes d'Hergé, ce sont les biomes du monde entier qui prennent racine dans les pages de Tintin.

Jacques Poirier souligne avec brio comment, à mesure que les albums progressent dans le temps, Hergé raffine ses dessins. Les paysages deviennent crédibles, documentés, parfois même inspirés de photos prises sur le terrain. Dans *Le Temple du Soleil* (1949), les scènes se déroulent dans la forêt amazonienne du Pérou, avec des essences réalistes comme le quinquina, l'hévéa, le tabebuia. Dans *L'Affaire Tournesol* (1956), la campagne du Brabant wallon est peinte avec un amour du détail qui frise la perfection: chênes, bouleaux, églantiers, tous reconnaissables.

Puis, dans *Tintin et les Picaros* (1976), l'action se déroule dans une jungle tropicale qui évoque les pyramides mayas du Guatemala. M. Poirier y reconnaît le biome tropical montagnard, si caractéristique de l'Amérique centrale, région qu'il connaît bien pour y avoir travaillé longuement.

Tout au long de la conférence, il établit des ponts entre ces représentations graphiques et ses propres expériences sur le terrain. Il raconte avec chaleur les forêts luxuriantes du Honduras, les bois arides du Nicaragua, la majesté des forêts du bassin du Congo. Il note aussi les approximations d'Hergé – tel ce bananier dessiné la tête en bas – mais toujours avec bienveillance, admirant le souci documentaire croissant de l'auteur à mesure qu'il collabore avec des experts, notamment dans les années 1950 et 1960.



Jacques Poirier constatant un massacre d'éléphant dans le Parc national de la Salonga dans la République démocratique du Congo accompagné d'un journaliste du *National Geographic* et des gardes du parc.

UNE DÉMARCHE RIGOUREUSE, PRESQUE SCIENTIFIQUE

Ce qui impressionne dans le travail de Jacques Poirier, c'est le sérieux de la démarche. Loin d'être une simple curiosité, son analyse de l'œuvre d'Hergé repose sur une véritable méthodologie: classification des biomes, repérage des espèces végétales représentées, analyse comparative des écosystèmes. Il définit clairement ce qu'est un biome forestier – un ensemble d'écosystèmes partageant une même zone biogéographique – et les identifie dans chaque album où ils sont présents.

Sa conférence devient ainsi une leçon de science douce, à la croisée de la bande dessinée, de la biologie et de la géographie. Il y partage aussi des anecdotes savoureuses: l'analyse météorologique de Tintin, réalisée par un ami climatologue: la réaction d'un public d'élèves devant l'exactitude des plantes dessinées; ou encore les parallèles entre certaines scènes de forêt et les enjeux contemporains de la déforestation.

L'HÉRITAGE D'UN FORESTIER CONTEUR

En écoutant Jacques Poirier, on comprend rapidement qu'il ne s'agit pas seulement d'un passionné de Tintin. C'est d'abord un passionné des forêts qui a trouvé dans l'œuvre d'Hergé une manière originale de faire passer son message : les forêts sont partout, dans notre imaginaire comme dans notre réalité. Elles sont essentielles à l'équilibre de notre planète et leur représentation dans la culture populaire n'est jamais anodine. Il y a, dans les albums de Tintin, une richesse écologique insoupçonnée que Jacques Poirier a su faire émerger avec finesse et intelligence.

« Lire la forêt dans les albums de Tintin, c'est reconnaître que même la bande dessinée peut être un refuge pour l'écologie et la mémoire des écosystèmes.

Cette conférence, unique en son genre, témoigne aussi d'une autre force de Jacques Poirier : sa capacité à relier les mondes. Celui de la science et celui de la culture. Celui du terrain et celui de la théorie. Celui du Québec forestier et celui des forêts du monde. En sortant de cette présentation, on ne lit plus Tintin de la même manière.

On y voit des chênes, des hêtres, des cèdres et des palmiers ; on y reconnaît la taïga, les forêts tempérées, les jungles tropicales. On comprend que chaque trait de plume est aussi une empreinte écologique.

Et surtout, on repart avec une admiration pour cet homme qui, à travers une vie de dévouement forestier, a su allier la rigueur de la science à la magie du récit. Jacques Poirier ne se contente pas d'étudier les forêts : il les raconte, il les illustre, il les partage. Et c'est sans doute là son plus grand accomplissement.



Kruger
DE NATURE ENGAGÉE

Tournée vers l'avenir depuis sa fondation à Montréal il y a plus d'un siècle, Kruger évolue sans cesse afin d'offrir des produits de qualité supérieure tout en assurant une gestion optimale des ressources.

L'approvisionnement responsable est un pilier fondamental de notre approche de développement durable. Notre politique d'approvisionnement en fibres nous permet de nous approvisionner dans des forêts gérées de manière responsable, conformément aux programmes de certification reconnus à l'échelle mondiale tels que le *Forest Stewardship Council*[®], la *Sustainable Forestry Initiative*[®] et le *Program for the Endorsement of Forest Certification*.

kruger.com

Produits de papier tissu | Pâtes et papiers
Cartonnage et emballages | Recyclage | Énergies renouvelables